

## **JOUR DE KERMESSE**

Mais quel est donc ce tintamarre  
Petits fripons si réjouis ?  
La kermesse pêche aux canards,  
Enfant heureux reste ébaudi...  
Chamboule-tout ou tir au but  
N'allons pas leurs divulgâcher,  
Tous les plaisirs le beau tumulte,  
Époustouflant et décalé.  
Un chien présent et médusé  
Qui n'a de cesse de flairer,  
Aimerait lui aussi jouer  
Mais "pince-moi "n'est pas farcer !  
Entre des "saperlipopette "  
Et " kai-kai " mélangés :  
La coutume, l'école en fête  
Queue d'âne fin de l'année.

**Le dictionnaire sur le pré vert**

Un coup de vent Epoustouflant  
Voire époussoufflant A fortuitement  
Mis à terre Le dictionnaire  
Sur le pré vert  
Des mots s'en échappèrent

Saperlipopette Quelle fête  
Des mots en goguette  
Plein mes mirettes  
S'agitent décalés Une fois tombés  
Les ramasser  
Serait les divulgâcher

Laissons ce tintamarre Ce parler bizarre  
De mots en bazar Jouant les fuyards  
J'admire leur joie Et pince-moi  
Ce n'est pas pour moi  
Devant ces mots de choix

Je préfère être ébaubi  
Par ces mots jolis  
Qui sont sortis Du livre qui gît

Sur les herbes du pré  
Vert, ainsi médusé  
D'offrir ès-qualités  
Tant de vitalités !

La chute fut douce  
Sans heurts, sans aïe  
Ni ouille, car la mousse  
A tout amorti. Kai !

## Un drôle de jour !

Un jour banal, sans passion,  
 Je suis seul à la station  
 Il est presque sept heures,  
 Je mange mon p'tit beurre  
 Tiens, c'est plus le même car,  
 Je reste un peu **médusé**.  
 Attendez, je descends ici  
 Ne fait pas chaud, ce matin,  
 Salut, ça va Tintin  
 L'ascenseur est en panne,  
 Quel **tintamarre** dans les couloirs,  
 Du courrier dans ma bannette.  
 Certainement le hasard.  
**Saperlipopette**, mon bureau est ouvert  
 C'est vous le nouveau stagiaire ?  
 Un café, merci non.  
 Le ciel est toujours gris  
 Mon boulot aussi.  
 Avant-midi, chez le directeur  
 Je reprends, un p'tit beurre,  
 J'arrive au dernier étage,  
 Un peu **décalé** à mon âge  
 Le ciel est toujours gris,  
 Son costume, son air aussi  
 La tête dans les nuages, à rêver  
 Il a l'air bizarre, vous êtes viré.  
**Pince-moi !** je rêve ou quoi ?  
 Écoute, écoutez, un air d'accordeon.  
 Rien n'est sérieux en ce bas monde  
 Que le rire et une bonne chanson

B 007

Poème décalé

Divulgâchez Mesdames et Messieurs !  
Médusez bien votre attention  
Le singe ébaudi à la salopette  
Chevauche l'époustouflant aux grandes oreilles.  
Pince-moi entre alors en scène,  
En trois culbutes tombe à l'eau.  
Sous le chapiteau la saperlipopette à pois  
Ne sait plus trop où elle va  
Kai ! elle a écrabouillé le malinois !  
Moi, sur le trottoir du tintamarre silencieux  
Je veux me farcer tout seul  
Alors je rentre vite chez moi

Le 13 - 2 - 2022

B384

Concours de Poésie, catégorie Adulte.

## Etonnant !

Sur scène il 'tait **époustouflant**, savait faire rire, **farcir**,  
jouer le bon ou le méchant devant un public **médusé**.  
Il se lançait dans des histoires **décalées**, tarabiscotées,  
sortes de petits romans noirs... se gardant de **divulgâcher**.  
Puis ses « **kai** » désopilants, faisaient sursauter l'assemblée,  
**ébaubie**, frappée d'étonnements, elle dégustait bouche bée.  
Suivaient les « **Saperlipopette** », les « Pince-mi, **Pince-moi** dans l'bateau... »  
les bobards, les galipettes, les commérages, les ragots.  
Alors, l' tonnerre d'applaudissements, le **tintamarre** des bravos,  
les rappels assourdissants, venaient clôturer l'numéro !

CET AMOUR QUE L'ON CROIT ETERNEL

L'amour comme le temps nous cingle et nous échappe  
Un Cupidon cynique en décoche les traits  
Le voici qui s'avance et frappe à chaque étape  
En répandant l'encens des complaisants regrets

\*

\*\*

Ton corps éblouissant qui frémit et se cambre  
Eparpille à son tour un à un ses habits  
Dans les recoins obscurs de la complice chambre  
Où s'écartent bientôt tes membres ébaubis

Pince-moi me dis-tu plus encore je flatte  
Ton buste époustouflant savamment décalé  
Où ma bouche dessine une marque écarlate  
Qui souligne ton teint heureusement hâlé

Je m'arrête un instant joyeux je redémarre  
Le jeu précis des soins que je t'ai prodigués  
En mêlant des soupirs au grinçant tintamarre  
Des ressorts du grand lit plus que nous fatigués

Ma lèvre longuement improvise ou répète  
Des assauts réguliers qu'on croyait épuisés  
Le désir triomphant ô saperlipopette  
Dilate de nouveau tes regards médusés

Des baisers capricieux et des câlins espiègles  
Veulent farcer ton corps aux replis chatouilleux  
Ou se laissent aller en enfreignant le règles  
Qu'impose la pudeur excessive à nos yeux

Dans la fiévreuse nuit elle aussi moite et tendre  
Je suscite tes cris qui montent ardemment  
Et font avec vigueur autour de nous entendre  
Un cantique amoureux sous mes lèvres d'amant

Le plaisir cependant écrase dans ta bouche  
Des feulements de fauve ou de fiévreux kai kai  
Qui témoignent qu'on lutte au centre de la couche  
D'où roulent des coussins aux doublures de skai

Et pourtant sans hâter notre brûlante joute  
Je sais que les clartés du trop proche matin  
En divulgacheront l'ennui que je redoute  
A l'instar d'un brasier qui crépite et s'éteint

\*

\*\*

L'amour comme le temps nous titille et puis passe  
En laissant seulement un ultime frisson  
Mais c'est déjà beaucoup quand il dure l'espace  
D'une nuit où deux cœurs battent à l'unisson

**LE BAMBIN**

La forme de l'œil convoque un teint or carmin.  
La boucle du cheveu, maillage dense crêpe  
Déballe moqueusement l'origine du bambin :  
Pressant coup de chaud, dans la forêt, dans les cèpes.  
Le vermeil roseau, à distance, bourgeonne,  
Gambade, se déploie, coquebin dans la steppe.  
Qu'à bien y regarder, même sourd, même aphone,  
Il semble bien issu du même nid de guêpes,  
Qu'au village le caquet moque en boucle le clone.

— Saperlipopette ! Quelle est donc cette méprise  
Ce n'est pas mon tort si le petit me ressemble !  
Feint de se méduser, dans ses yeux, la surprise,  
Le vieux chêne se défile d'avoir été ensemble,  
Mais la Jeannette braille à qui veut bien l'entendre,  
Qu'il lui déclara pompette : « J'voudrais qu'on s'assemble ! »  
Qu'aussitôt satisfait, par peur de se méprendre,  
Econduit la galante, l'ardé lion Monsieur tremble  
D'un pire et d'un meilleur dans un habit de gendre.

Rien ne sert à farcer de faibles vérités,  
Par trop de mots jurés, un phrasé courtisan.  
Quand l'ADN parle, bien plus qu'un plaidoyer,  
D'un tintamarre la foule, révoque en un instant.  
N'en déplaise au coquin au discours bien huilé,  
A l'argument seyant, bavard, époustouflant !  
C'est au détour d'un nez ou d'un cheveu frisé,  
D'un sourire béat, une même rangée de dents,  
Que le silence raille, estourbit l'enfiellé.

L'histoire est donc celle-ci : elle transplante le futur  
Plus qu'elle n'écrit le passé d'un triste enjôleur  
Amnésique insolent, tout à sa boursoufflure,  
Carencé en respect, en parfait jeu d'acteur.  
Par trop tôt ébaudi, c'est de lui qu'il se fâche,  
Quand le parquet l'astreint, jusqu'au bambin majeur,  
A une allocation qu'il faut qu'on lui arrache.  
Qu'à trop vouloir l'argent et sa ration de beurre  
C'est une réputation ruinée, que l'on s'attache.

REVERIES EN FOLIE

Il rêvait, se pensant écrivain. Son allure  
Et son jugement d'un alphabet renversant,  
Reflétaient un comportement bouleversant.  
Pour tous, il était d'un naturel immature.

Ses idées gauches, confuses et décalées  
Transposaient ses vers en une prose morose,  
Ignorant comment cueillir l'ondulante rose  
Qui fleurissait le long des sentes dévalées.

De phénoménales consonnes et voyelles  
Végétaient, méchamment embusquées dans l'esprit  
De ce malheureux. Un jour pourtant, il sourit  
Apprenant être mandé par des demoiselles

Pour partager des moments de distraction.  
« - Kai, s'exclama-t-il, je vais faire la causette  
A de belles personnes, saperlipopette ! ».  
« - On le voit farcer, plein de satisfaction »,

Pestaient les jalouses voyelles, médusées,  
Tandis que les consonnes devenaient rebelles.  
Pour s'opposer à l'invitation des belles,  
Elles provoquaient la foudre dans les pensées

Du tourtereau : « - Quel tintamarre dans ma tête ! ».

Des lettres dansaient un ballet étourdissant,  
D'autres formaient un escadron assourdissant,  
Toutes mêlées, elles campaient les trouble-fête !

Le damoiseau ne put résister davantage.

Las de ce triste combat et de sa douleur,  
Il s'empara de plumes, d'encres de couleur,  
Et se mit à l'ouvrage, le nez sur la page.

Il rêvait, se pensant écrivain. Il devint  
Cocher, chaperonnant des dames d'élégance  
Dans la calèche qu'il guidait avec prestance,  
Parsemant de vers, chaque phrase qui lui vint.

**Des mets, des mots**

Avec des verbes comme farcer  
Farcir, garnir ou bien fourrer  
Il est possible de cuisiner  
Des mets, des mots, se régaler.

Mets décalé, mais décollé  
Mets alléchant mais surprenant  
Époustouflant comme un soufflé  
Sorti du four, ratatiné.

Ébahi, ébaudi, eh ben dis !  
Toutes les saveurs sont réunies  
Paprika, curry, pili pili  
Coriandre, gingembre et même anis.

Saperlipopette j'ai la bouche en feu !  
Ce feu d'artifice fait pleurer les yeux !  
J'en reprendrai bien une bouchée ou deux  
Piment d'Espelette adoucit un peu.

Cuisine de mets, cuisine de mots  
Pour s'amuser, chasser les maux  
Un peu poète, un peu cuistot  
Car j'aime les rimes et les gâteaux.

Différence

Un résidu de bachi bouzouk,  
Haro sur lui, corne de bouc,  
Baladait sa vieille carcasse,  
Tout courbé, avant qu'elle ne casse.

Comment ne pas être **ébaubi**,  
Pour les néophytes ahuris,  
Image un rien **décalée**,  
Pour des regards **médusés**.

Des passants lâchent les amarres,  
Et les rires provoquent **tintamarre**,  
Oubliant toute retenue,  
Envers ce drôle d'inconnu.

Et résonnent sans discrétion,  
Envolée de mots en fusion,  
« Nom de Zeus, **saperlipopette**,  
Un protozoaire à roulettes ! »

Un moment époustouflant,  
Prolongé d'égarements,  
Peut-on tout pardonner  
A l'envie de vouloir **farcir** ?

Etre différent involontaire,  
Aux badauds, ne peut pas plaire !

## Une nuit de peur

La scène se situe dans un village de Provence où les nuits sont calmes et plutôt douces, c'est l'heure des braves, et le mistral est de sortie, il fouette la façade de la maison comme les arbres qui ploient sous la puissance du vent.

Germaine et Auguste, tous deux septuagénaires, ont le sommeil léger à cause du temps en fanfaronnade. Auguste a un tempérament plutôt bougon avec une verve assez fleurie, et sa douce Germaine, a du caractère et essaie généralement d'adoucir les sorties volcaniques de son époux. Leur maison est en bout de village, mais pas tout à fait isolée.

Il est environ 3 h 17 du matin lorsque la sonnette sans fil se met à sonner « ding-dong ». Auguste se dresse comme un « i » dans son lit et crie « **saperlipopette**, que se passe-t-il ? » Il n'oublie pas, en plus de crier, de réveiller Germaine en la secouant, qui se réveille en disant : « Mais que se passe-t-il, c'est quoi ce **tintamarre** ? ». Je n'en sais rien, ce n'est pas de mon fait et je n'ai pas **divulgué** des infos pour te faire une surprise » dit l'Auguste.

Mais qu'est-ce que tu me racontes avec ton *divulgué*, tu as bu un whisky ? ». Les deux anciens, quoique surpris et étonnés, ignorent la sonnette et décident de se rendormir. Un quart d'heure plus tard, la sonnette retentit à nouveau « ding-dong ». Auguste se redresse **ébaubi**, sinon **médusé**, secoue à nouveau la Germaine en lui disant : « Germaine, **pince-moi**, je n'ai pas rêvé, cela recommence, c'est une farce ou il y a un taré devant la grille ? ». « Que fait-on ? » dit Germaine quelque peu préoccupée, c'est alors que l'Auguste se lève, ouvre la fenêtre, qui se situe à l'étage, donnant sur le chemin et crie, abusé : « Bon ça va l'ectoplasme à roulette, le protozoaire ambulante, le nyctalope, le troufignol, tu veux quoi ? ». A part la force du mistral, aucun retour du sympathique message de l'Auguste. « Personne ne rend visite à cette heure, et si quelqu'un était blessé ? » dit-il. Malgré l'inquiétude grandissante, ils décident de se rendormir, même si cela devient problématique.

Environ vingt minutes après, à nouveau résonne la sonnette « ding-dong ». Auguste se redresse, énervé et crie excité « C'est insistant, c'est **époustouflant**, quelqu'un est en train de nous **farcer**, ce n'est pas bon ! ».

« Mais qu'est-ce que tu me racontes, déjà *farcer*, cela ne se dit pas ... je vais aller voir ! » dit la Germaine. Ni une, ni deux, elle enfile une robe de chambre, cherche ses charentaises et part au combat. L'Auguste lui dit : « Attends, n'y va pas toute seule, je m'habille et je viens avec toi ». Au passage, il prend une dague, quand même une lame de vingt centimètres, une lampe torche, et les deux, à moitié nus, s'avancent dans la nuit en direction de la grille d'entrée, c'était presque la traversée de Paris avec Gabin et Bourvil, et là, que voient-ils ? ... RIEN, pas de cadavre, pas de mauvaise surprise. C'est incompréhensible !

L'Auguste, alors qu'il commençait à avoir les pétoches, se requinque en prenant un ton **décalé**, pour montrer qu'il est un homme. Les anciens regagnent leur chambre en prenant soin de débrancher la sonnerie et sachant déjà que la nuit sera courte, il était plus de quatre heures !

L'Auguste demande alors : « Cela va mieux ma Germaine ? », celle-ci répondant « **Kaï** ! ». « D'où tu sors ce mot, qu'est-ce que cela veut dire ? », « T'en fais pas Auguste, tout va bien, rendors-toi et planque ta dague ! »

### D333

Histoire de drôle

Pince-mi et **pince-moi** voguaient sur un bateau,  
Quand soudain **médusé** pince-mi tombe à l'eau.  
Il poussa de grands cris portant à **Tintamarre** :  
"Cesse de me **farcir** ! Je vois que tu te marres,  
**Saperlipopette** ! Faut-il que je crie **Kai** ?  
Je suis tout **ébaubi** si fort que je me caille !  
Tu es **époustouflant**, tu ne fais pas un geste !"  
« Du conte **décalé**, à la fin, qu'est ce qui reste ?  
Lui répond Pince-mi en se tenant les côtes,  
Si tu veux un peu d'aide, ne commets pas de faute ! »

La réponse à donner, à vous de la trouver.  
Je n'ai pas l'intention de tout **divulgâcher**...

## D 338

Le premier prix

Oui, je l'ai vu, et tu m'en vois tout **ébaubi** !  
Tant son exposition en tous points m'a réjoui.  
Une beauté **décalée**, un style **époustouflant**...  
Je serrais aussitôt le bras de ta maman.  
J'en étais **médusé** puis poussais un grand **Kai** !  
Il s'en fallut de peu que de peur elle défaille.  
"Hé, quoi, s'écria-t-elle, que vaut ce **tintamarre** ?  
Qu'est-ce que ce grand cri, cette expression bizarre ?  
**Saperlipopette** ! Est-ce temps à me **farcir** ?  
Tu ne pousses de tels cris que dans l'intimité !"  
"**Pince-moi** car je rêve ! Répondis-je aussitôt,  
En ce monde je n'avais jamais vu aussi beau..."  
Je me suis empressé d'ici le faire livrer !  
Ne compte pas sur moi pour tout **divulguer**...  
Et pas un mot de plus ! Je tairai sa couleur !  
Jamais je n'avais vu de si joli tracteur...

## D383

Lire l'avenir

Vous voudriez, jeune homme, tout savoir du futur ?

Comme c'est **époustouflant**, ce désir illusoire !

Vous seriez **médusés** de savoir votre histoire.

Vous seriez **ébaubi** de lire l'aventure.

Ne vous infligez pas une telle blessure !

**Pince-moi**, toi qui rêves ! **Décalé** insouciant...

Profite de l'instant ! Vénère ton présent !

**Saperlipopette** ! Et qu'importe la facture,

Le futur est espiègle, il saura te **farcir**.

Tu liras assez tôt dans le jeu du hasard,

Crie **Kaï** ! En attendant, fais joyeux **tintamarre**,

Mieux vaut gâcher sa vie que la **divulgâcher**.

Un elfe facétieux

J'ai bien envie de lire un conte

Mais attention ! Il faut toujours ouvrir un livre avec précaution

On ne sait jamais ce qui peut en sortir

Ou y entrer ...

**Saperlipopette** ! Un elfe s'est échappé !

Ça faisait une éternité qu'il était enfermé dans ce conte

On se demande ce qu'il a bien pu y faire (les elfes ont un esprit **décalé** et un drôle de caractère)

Celui-là est particulièrement imprévisible

Tout **ébaudi**, il virevolte dans ma chambre

Il a une tête à vouloir **farcir** les mouches

Si Peter Pan savait ! Il a trouvé un concurrent de taille

Mais ce n'est qu'un détail

Quel moustique insolent !

Il faut trouver une solution au problème

S'il parvient à sortir de la maison, il va **méduser** tout le quartier et on ne sera pas sorti d'affaire

J'ai une idée ! Les elfes sont des êtres sensibles

Ma trompette fera l'affaire

Je vais faire un **tintamarre** tel qu'il ne pourra pas le supporter

Il n'aura qu'une envie : retourner dans le livre

Car de toute façon ce sera sa seule échappatoire

La fenêtre et la porte sont fermées

Voilà qui a fonctionné

Il est retourné dans le livre

Pour y continuer ses frasques

Je crois que ce conte va être palpitant

Heureusement, l'elfe n'a pas eu le temps de me le **divulguer** !

Saperlipopette,  
je crois que mon humour décalé  
a médusé de pauvres badauds ébaudis  
qui faisaient un puissant tintamarre.  
Dans ce bruit époustouflant,  
un chien est venu  
et m'a dit :  
« Pince-moi ! »  
Je lui ai obéit  
contrairement à l'ordre de la vie :  
« Kai, kai, kai !!! »  
criait-il en détalant.

Saperlipopette !!! Mais où ai-je la tête ?

Sans divulguer mon histoire,

Je vais vous raconter ce qu'il m'est arrivé.

Par une belle matinée de printemps, le soleil pointait son nez, ce qui annonçait une belle journée.

Mais c'est une journée du mois d'avril, celle où il ne faut pas découvrir d'un fil.

Alors, prudente, je me love dans mon châle, celui que je venais tout juste de terminer de crocheter aux couleurs chatoyantes :

Bleu turquoise, jaune tournesol, vert émeraude, rouge framboise.

Vous savez, ces couleurs flamboyantes qui sont si belles à associer pour donner de la gaieté aux journées d'avant été !!!

Saperlipopette !!! Je m'égare !!!

Revenons-en à cet instant, où, tranquillement installée sur la terrasse, sirotant mon café, je profitais de la douce chaleur des premiers rayons printaniers.

Un tintamarre assourdissant me sortit de ma torpeur.

Mais quel bruit évocateur, celui de mon chien à qui des choses pas très sympathiques venaient d'arriver

« - Kai !!! Kai !!! Kai !!! » gémissait-il.

Cet effronté venait de se faire corriger par les chats du quartier.

Mais qu'avait-il fait pour mériter une telle correction ?

Tout simplement vidé leurs écuelles en toute indiscrétion !!!

Ces fameux matous furent bien décidés à le courser.

Saperlipopette !!! vais-je enfin terminer mon histoire !!!

Bien décidée à intervenir, je bondis et me précipitai au secours du malheureux.

Quelque chose me retenait mais sans chercher à savoir ce que c'était, je forçais, cela céda !!!

Je me mis à courir derrière la meute.

Le voisinage, ébaudi, m'encouragea d'un même élan.

Au bout de quelques dizaines de mètres, je réussis à écarter la gent féline et à récupérer mon chien aux abois !!!

Après l'avoir rassuré et réconforté, je rebroussais chemin.

Lui, m'emboîtait le pas, vérifiant tout de même si nul félin n'était tapi aux alentours prêts à bondir sur son passage.

Saperlipopette !!! Ai-je perdu le fil de mon histoire !!!

Quand soudain, médusée, effarée, je m'accroupis prenant sa tête entre mes mains, je lui dis : « Pince-moi !! ».

Tout surpris, il fit un bond de côté, s'assit, son grand regard doux tentait de comprendre ce qu'il m'arrivait, il se mit en quête de m'aider. Sa truffe en éveil scrutait le macadam.

Agacé !!! il relevait la tête, son museau emberlificoté dans un amas de fils !!!

Saperlipopette !!! je viens de le retrouver ce fameux fil !!!

Celui de mon histoire !!!

Celui qui bringuebalait au bout de ce qui me restait de châle, celui que j'avais tant aimé crocheter, en souvenir de ma tendre mamie, qui avait dans mon enfance mit toute sa patience et son affection pour m'apprendre à savoir comme elle, si joliment entremêler les fils.

Dépitée, je rembobinais ces fameux fils qui pour le coup étaient bien moins éclatants.

Mais me promettant de réaliser un autre châle encore plus époustouflant.

La ligne rouge

"Pince-moi je rêve !" m'exclamais-je décontenancé  
Ebaubi et troublé, mes bras en sont tombés !  
Tu avais donc osé franchir la ligne rouge  
Malgré 20 ans de vie, tu me pris pour une courge  
Le second mot qui vint fut "Saperlipopette"  
Pour exprimer ma ire, mon courroux de compét'  
Je ne suis pas de ceux qui insultent vulgaire  
J'utilise les gros mots de personnes centenaires  
Et je le fais en plus sans faire de tintamarre  
Je m'emporte du genre froid, pas de façon braillard  
Tu sus à ce moment qu'il ne fallait farcer  
Qu'il valait mieux pour toi ton caquet rabaisser  
Tu avais commis l'indicible, l'improbable  
Le plus époustouffiant, le plus impardonnable  
Même maître Miyagi à la sagesse connue  
N'aurait pas pu passer de ce crime au-dessus  
Ah non vraiment mon ange c'était trop décalé  
Cet épisode de Cobra Kaï ainsi divulgâcher !!!

VILLAGE CACHOTTIER

Saperlipopette !  
Se dit l'homme en salopette :  
Quel bazar !  
Quel tintamarre !  
Au sein de notre paisible village  
Niché tout près des nuages,

D'ordinaire, lui, si serein, si silencieux,  
Était ce jour, submergé d'un vacarme joyeux,  
Débordant de sons époustouflants,  
Se gonflant de chants assourdissants.  
Médusé, l'homme quitta son bercail,  
Résolu à s'expliquer cette pagaille.

A peine arrivé sur la place de l'église,  
Quelle ne fut pas sa surprise !  
"Pince-moi" dit-il au premier venu  
Qui trouvant l'ordre saugrenu,  
S'écarta, le saluant bien bas.  
Dans la foule, un grand branle-bas,

Acclamations, bravos, hourras,  
Cris, ovations et vivats,  
Rythmés par mille claquements de mains  
Déclenchant les "kaï, kaï" des chiens,  
Ebaudi de cette situation imprévue,  
Il se laissa envahir par cette joie farfelue.

Devant lui, tous ces visages connus,  
Se séparaient et formaient une allée exigüe,  
C'était sûr, ils voulaient farcer  
Il se sentait totalement décalé.  
Pourquoi tout ce chahut,  
Cet étonnant tohu-bohu ?

F227

En quel honneur ? Tous ces admirateurs ?  
Quasi adulateurs, d'un modeste agriculteur,  
Où est l'erreur ? Oh! le chœur des chanteurs,  
Chasseurs de nos malheurs  
Et toutes ces couleurs devant nos demeures.  
Les villageois à l'unisson du bonheur !

Je ne serai pas le colporteur d'un on-dit hasardé,  
Je laisse à ce village le secret de son allégresse insensée  
Je ne voudrai assurément pas divulgâcher ...  
A vous d'imaginer ...

## Femme fatale

La première fois que je la vis, ce fut une apparition,  
Entourée de sa cour, elle captait toute l'attention.  
Elle avançait dans un joyeux tintamarre,  
Escortée de deux bellâtres, prêts à la bagarre.  
Moi, le petit lycéen morne et insignifiant,  
Un brin décalé, aux manières d'un autre temps,  
J'en demeurais sans voix, ébahi, pantois, interdit,  
Stupéfait, ... en un mot, j'étais ébaubi.  
Saperlipopette ! Devant tant de grâce et de majesté,  
Comment ne pas avoir le souffle coupé, ni être médusé !  
Je sentis naître en moi une flamme dévorante,  
Dévastatrice, attisée par cette déesse envoûtante.  
Un sourire époustouflant, un rire qui détone,  
Une longue chevelure de Gorgone,  
Des yeux, semblables à deux billes irisées,  
Dotés du pouvoir de vous pétrifier.  
Je m'approchai de cette divine créature,  
Bien décidé à faire tomber son armure,  
Et j'osai lui adresser la parole,  
Au risque de devenir la risée de l'école.  
Pince-moi, je rêve ! dit-elle en pouffant,  
À l'un de ses chevaliers servants.  
Je déclamai alors un poème improvisé,  
Son air moqueur m'ayant galvanisé.

Je m'amusai en allitérations, métaphores,  
Anaphores, gradations et autres oxymores.  
En un instant, son regard changea,  
Il me sembla avoir suscité un certain émoi,  
Ce qui fit naître en moi un profond espoir...  
Mais je ne vais pas divulgâcher la fin de mon histoire !

F815

## Ma chère planète

Ma chère planète je te présente mes excuses  
De n'être que médusé par cette humanité  
De ne pouvoir tirer de mes pensées confuses  
Que des flagellations bien trop égocentrées  
Je me questionne beaucoup sur notre évolution  
Nos époustouflants progrès améliorant nos vies  
Je ne constate pour toi que des dégradations  
Pour nous des inégalités qui me laissent ébaubi  
J'ai pleinement conscience de n'être qu'une plainte  
Pire de prendre part à ton horrible saignée  
De privilégier mon confort à tes effroyables contraintes  
Et d'être décalé de tes priorités  
Je ne peux m'empêcher de te juger coupable  
De nous laisser être ta plus grande plaie  
De ne pas avoir imaginé que nous serions capables  
De ravager notre utérus sans être circonspects  
Je rejette sur toi ma culpabilité  
Me noie dans le tintamarre des discours des pensants  
Je cherche sans trouver ma futile utilité  
Et n'entends ta voix qu'à travers les sachants  
J'espère depuis longtemps n'être qu'une transition  
Une manière de déculpabiliser de mon inactivité  
Un moyen de penser qu'une humanité de raison  
Aura le courage de faire ce que j'ai renié

Ma chère planète je te présente mes excuses  
À défaut pour le moment d'agir pour ton bien  
Il me faut pour combattre cet illogisme qui m'use  
L'exposer au grand jour même si c'est en vain.

## Balbutiement

Le cœur à l'envers  
L'esprit de travers  
Ephémère et sensible ou si lointaine parfois  
Quand le temps semble proche et mon corps loin de toi  
J' imagine sans y croire que nos jours se confondent  
Et au-delà de nous, que nos nuits se répondent

Le cœur sur la main  
L'esprit en demain  
Ephémère et précieuse, tu t'amuses en riant  
Sans savoir que le temps est compté, souriant,  
Comme un enfant rêveur met les mains dans ses poches  
Ou ramasse en chemin des fleurs dans sa sacoche

Le cœur **tintamarre**  
L'esprit en retard  
Ephémère et fragile, je crois pouvoir **farcir**  
Ces heures qui se prolongent sans les **divulgâcher**  
Mais **saperlipopette** je ne suis qu'un instant  
Qui s'accroche sans espoir au vent **époustouflant**

Le cœur en désir

L'esprit à venir

Ephémère et perdante, je ne sais si demain

S'avancera pour nous, si le mot lendemain

Prendra encore un sens dans ce temps qui s'en va

Et me retient à peine au rythme de tes pas.

Le cœur en partance

L'esprit en avance

Ephémère est passé aussi bien que future

Et l'heure si fragile comme une déchirure

Observe nos amours qui s'achèvent en silence

Et meurent dans un soupir d'une éternelle absence

L008

Silence et bruit :

Je n'entends plus rien dans ce **tintamarre**  
Des voix s'élèvent mais je n'y prête pas attention  
Et je n'écoute pas leurs histoires  
Je me concentre seulement sur la représentation

Face à moi, cette personne au regard **époustoufflant**  
Ce regard qui me retient et m'éloigne du monde autour  
Chassant tout ce qui est assourdissant  
Et ces gens qui courent

Le silence qui s'installe entre nous me semble **décalé**  
Dans cette pièce où tout le monde cri  
Mon courage s'enfuit mais je ravale ma fierté  
Et je m'avance vers lui

Sans vouloir **farcer**  
Je me sens comme une enfant  
Sans pouvoir forcer  
Je me retrouve comme avant

Et je suis là, mon corps complètement **ébaudi**

Tous les cris deviennent muet

Et je ne bouge pas face à lui

Immobile, je commence à l'aimer

### **Un graffeur**

Au milieu des barres, médusé  
par tant de gris bétonné,  
avance un graffeur  
oppressé par cette laideur.

Dans son sac des bombes, plein.  
Dans sa tête, un dessin :  
une œuvre décalée  
pour époustoufler.

Au milieu du tintamarre des rodéos,  
il choisit un mur noiraud.  
Il sait, avant d'entreprendre,  
ne rien divulguer pour surprendre.

Il esquisse un tracé  
avec de vifs coloris à bomber .  
Ebaubis quand il l'achève,  
les enfants crient « pince – moi, je rêve »

Tu as voulu nous farcer !  
Kaï ! Il va nous manger !  
Saperlipopette ! Dans cette jungle urbaine,  
il y a un tigre qui traîne ..

M 728

Etonnez-moi !

Des mots qui cartonnent, qui détonnent  
et surtout qui nous étonnent.  
Comment ne pas être sidéré, médusé  
devant tant d'originalité ?



Evidemment, le thème s'y prête,  
il faut nous surprendre,  
mettre du tintamarre dans nos têtes.  
Vous allez nous entendre !

Sur un ton toujours décalé,  
nous allons nous amuser,  
rien de mieux que l'humour  
pour égayer nos jours

Nous allons chercher des mots,  
des mots perdus, des mots oubliés,  
les aligner pianissimo ;  
non ce n'est pas pour farcer

Et voilà, le texte est terminé.  
Ne reste plus qu'à le présenter.  
Vous en serez tous ébaubis;  
On vous le promet, les amis.

N 843

Bipbipbopbibop

Si c'était une étincelle,  
désormais j'en suis tout·e enflammé·e.  
Pince-moi, ce sentiment-là, est-ce un rêve?

C'est la fanfare,  
dans mon cœur, un véritable tintamarre.  
Encore un coup du sort, un enchantement,  
ou la réalité?

À moitié médusé·e par la force de ce foisonnement  
Je ne sais plus si j'avance ou si je recule.  
Saperlipopette! Ce n'est pourtant pas sorcier!

Délicat pour moi de rester en place,  
et charmé·e juste à sa vue,  
c'est époustouflant comme, tic-tac, je zig-zague,  
de haut en bas, balloté·e, décalé·e, sur sa piste,  
effrené·e.

Bien malin celui qui sait où tout cela me mènera.  
Et au devin qui voit ce que je deviens,  
ne divulgâche rien,  
ma vie est un dé jeté sur la piste aux étoiles.

## Soirée de la Chandeleur

Dans ma cour intérieure,  
 Le soir de la Chandeleur,  
 Eut lieu un spectacle insolite,  
 Une exhibition inédite.  
 Personne ne s'y attendait,  
 Le secret n'avait pas été **divulgâché**.  
 Un chimpanzé jouait du violon,  
 Un ouistiti de l'accordéon.  
 C'était un spectacle **décalé**,  
 Je dirais même un peu olé olé.  
 Les primates, petits comme des pygmées,  
 Avaient leurs faces grimées.  
 Ils mangeaient des crêpes au jambon,  
 Buvaient un vieux *bourbon*.  
 Comme ils étaient éméchés,  
 Bruyamment, ils guinchaient.  
 Ils n'arrêtaient pas de crier : **kaï, kaï !**  
 Moi, j'étais tout **ébaudi**.  
 Devant un tel **tintamarre**,  
 Ma voisine en a eu marre.  
 Elle est sortie sur son balcon,  
 Comme une folle avec un air furibond.  
 Elle m'a regardé en disant : **pince - moi**,  
 Si c'est vrai, je perds la foi !  
 J'ai répondu qu'ils voulaient **farcir**,  
 Pas de quoi être courroucé.  
 Elle en était **médusée**,  
 Pas du tout amusée.  
 Penchée sur son garde-fou,  
 Elle hurlait : « voyous, voyous,  
**Saperlipopette, saperlipopette**,  
 Vous me faites mal à la tête,  
 Calmez-vous mes lascars ! »  
 Les singes goguenards  
 Ont baissé leurs petites culottes  
 Pour narguer cette vieille bigote.  
 Au lieu d'être effarouchée,  
 L'honorable bourgeoise  
 Était, par cette ambiance, alléchée.  
 Elle est même devenue grivoise.  
 Guillerette, elle est descendue,

Vraiment, qui l'aurait cru,  
Pour faire un strip-tease  
En déballant sa marchandise.  
Les singes sont restés bouche bée,  
Devant ses jambes galbées.  
C'était tellement **époustouflant**,  
Qu'ils ont arrêté de jouer sur le champ.  
Effrayés, ils sont partis au grand dam  
De cette respectable dame.

P123

Cinq ou dix mots

Sur une table ensoleillée de printemps  
un petit singe tape de ses cymbales  
dans un joyeux tintamarre.

Cet animal totalement décalé  
devant un public médusé  
donne un spectacle époustouflant.

Le public applaudit et rit  
c'est un joyeux après-midi !

Saperlipopette ! Nous reviendrons  
s'exclament les badauds.

Le soleil se couche déjà !  
Il est temps de repartir chez soi.

## S 123

### Remake

Dans la forêt, j'ai croisé un loup  
Il était perdu, courait comme un fou.  
Il leva les yeux et s'approchant vers moi,  
Il me demanda "Où est mon papa ?"

Un loup qui parle, je dois rêver, pincez-moi !  
Ne comprenant rien à ce charabia,  
Je lui répondis "Que fais-tu donc là ?"

"Petit Chaperon rouge était avec moi  
J'ai cueilli pour elle tout ce mimosa  
Elle a disparu je ne sais pourquoi  
Là je suis perdu, je veux rentrer chez moi."

Comprenez-moi bien, chers lecteurs  
J'avais face à moi un vrai loup moqueur

Dring, dring, quel est ce tintamarre !?  
Était ce donc un rêve ou bien un cauchemar ?  
Bien évidemment c'était mon réveil  
Venu m'indiquer la fin du sommeil !

Saperlipopette, ça c'est la meilleure  
Le grand méchant loup qui offrait des fleurs !

La fin de l'histoire, mes très chers lecteurs,  
De ce rêve bizarre, décalé et un peu farceur  
Vous la connaîtrez si vous êtes rêveur  
Sans rien dévoiler, c'est très prometteur.

Car comme on dit au Canada  
Une belle histoire ça ne se divulgâche pas !

**Poésie récréative**

Je dois écrire une poésie  
Avec des mots que je n'ai pas choisis  
Certains sont vraiment bizarres  
Comme kai, farcer ou tintamarre  
D'autres sont inconnus au bataillon  
J'ai du chercher la définition !

Pince-mi et pince-moi sont dans un bateau  
Tu connais la suite, l'un d'eux tombe à l'eau

Saperlipopette, je me suis ébaudie  
Mais la poésie est déjà finie  
J'ai utilisé 6 mots imposés  
Mission réussie, poème terminé !

Aux prises avec les mots

Dans mes laves intimes, vivantes et bouillonnantes  
Naissent profusions d'idées et de notes dissonantes  
Qui émergent en torrents d'étranges abysses obscurs  
Flottent, s'épanouissent ou se dissolvent dans l'azur

Dans cet océan en fusion, époustouflant et furieux,  
Je gambade, ébaubi, insouciant, médusé et curieux  
Allègrement, de mot en mot comme sur autant d'îlets  
Qui s'ébrouent, s'éclairent et me dévoilent leurs reflets

Tous sens en éveil, un par un, je les hume et les respire  
Je broute goulument, sans vergogne, ceux qui m'inspirent...  
Lorsque... Saperlipopette ! Pince moi ! ,je n'y crois pas...  
L'un d'eux, m'interpelle et m'asperge de haut en bas

Mais oui ! Celui là même que j'avais dédaigné, précédemment  
Voilà qu'il me tance et m'accuse de manque de discernement !  
Je serais « vieillot », « décalé », « sans grande originalité » !  
Son discours fait des émules, j'affronte un tintamarre d'obscénités

Je constate que je suis pris à parti par le clan des déclassés  
Ceux qui ont connu jadis la gloire puis se sont fait évincer...  
Qui reviennent à l'improviste farcer ou divulguer  
Dans l'espoir qu'en fanfaronnant ils seront repêchés...

Il me vient à l'idée que tout mot évanoui ou mis à la ferraille  
Est une richesse dont bien involontairement on se sépare  
Saluons les initiatives qui les font survivre quelque part  
Au Québec ou dans quelques paradis au visage des îles Kai...

## Le capitaine et ses illusions

En avant, Moussaillon, il nous faut partir et larguer les amarres  
L'aventure nous appelle, c'est un cri auquel nous ne pouvons résister  
Notre voilier est magnifique, **saperlipopette**, rien ne peut le surpasser  
Nous allons pouvoir oublier cette agitation qui rend fou, ce **tintamarre**

J'adore naviguer sur les flots impétueux de l'océan  
Quand les dauphins nous font l'honneur de leur présence  
Qu'ils s'amuse à nous **méduser** par leur élégance  
Le spectacle est plus que magique, il est **époustouflant**.

**Kaï**, je te parle, voyons, cesse donc de rêver !  
Sinon, je t'assure que ce n'est pas **ébaudi** que tu seras  
Lorsque les coups de fouets sur ta peau délicate tu sentiras  
Si tu ne te bouges pas les fesses, tu feras toutes les corvées

Tous les deux, nous allons enfin pouvoir naviguer  
Pour rejoindre cette île lointaine et merveilleuse  
**Pince-moi**, dis-moi que ce ne sont pas des élucubrations douteuses,  
J'ai l'impression que tu as encore cherché à me **farcer**

Ce voilier dont je rêvais tant, n'est-il que le fruit de mon imagination ?  
Ce voyage que tu m'as promis, va-t-il encore être **décalé** ?  
Je n'en reviens pas que tu aies osé ainsi le **divulgacher**  
Tu es vraiment sans cœur, tu n'as aucune compassion !

V254

C'est carnaval

Quel-est ce joyeux tintamarre  
Qui emplit les rues maintenant  
Tout le monde sur le boulevard  
A vêtu son déguisement

C'est carnaval et l'on défile  
Cela paraît époustouflant  
Pince-moi je rêve j'ai oublié  
Kaï ! De mettre mon déguisement

Et avec un air médusé  
Je suis retourné me changer  
Moi qui me suis moi-même farcé  
Ouf ! Personne n'a divulgué

Puis devant les gens ébaudis  
Je me suis joint au défilé  
Je paraissais bien décalé  
Et c'est cela le plus joli

Pince-moi, je n'y crois pas !

Le règlement du concours de poésie me laisse médusé.  
Le français est-il vraiment la langue de composition à utiliser ?

Tel le chien recevant un sérieux coup de pied,  
Kaï, me suis-je écrié !  
Que cette liste de mots pourvue d'une onomatopée  
Relève d'un ton bien animalier  
Et peu encline à la création d'un poème léger.

Dois-je vous divulguer qu'il m'apparaît époustouflant  
D'écrire un texte tant soit peu séduisant  
Avec, imposé, un choix de verbes si pesants !  
Par cet amalgame de mots soit trop neufs soit périmés,  
En vérité, me voilà bien farcé.

Et beau dire que le français est une langue à soigner,  
Ebaudi par ce participe passé suranné,  
Si passé de mode qu'il m'a fallu dans le Littré aller chercher.  
Le tout mêlé à contrario d'un vocabulaire tellement décalé  
Que mon dictionnaire désuet n'avait pas encore intégré.

Saperlipopette, entendit-t-on le jury s'exclamer !  
De quel tintamarre ce participant aigri veut-il résonner ?  
N'a-t-on plus le droit de mener l'art de l'écriture où l'on veut ?  
Souffler un vent neuf pour balayer le vieux ?

N'a-t-il donc ressenti aucun plaisir  
De son poème nous faire parvenir ?  
Si tel n'est pas le cas,  
Pourquoi s'être donné alors tant de tracas !

Poissons d'avril

Faites attention le premier jour d'avril,  
De ne pas vous faire **farcier** !  
Vous allez dire, ce n'est pas mon style,  
Mais **kai kai**, certains poissons sont si corsés,  
C'en est même **époustouflant**.  
Une entourloupe peut vous laisser,  
Tout **ébaubi** comme un rond de flan.  
Sans **tintamarre**, il vous faudra l'encaisser,  
Vous ne devrez rien **divulgâcher**.  
**Saperlipopette**, certains sont si rusés,  
Avec l'humour si **décalé**, et sans rabâcher  
Si vous ne voulez pas être **médusé**,  
Et dire **pince-moi** de surprise,  
Ce jour- là, soyez sur vos gardes,  
Sans être dans la couardise,  
Pour pas que l'on ne vous brocarde.